

LE JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.871 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 28 JANVIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.

Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.

Les insertions sont exclusivement reçues

A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence, 25, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 Mois 6 fr. 27 fr.
9 fr. 9 fr. 30 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans les Bureaux de Poste

SON ANNIVERSAIRE

C'était hier la fête anniversaire de Guillaume II. Chaque année ce jour-là, devant l'événement du souverain au trône, l'Allemagne tout entière entonnait au milieu de la plus vive allégresse un hosannah en l'honneur du kaiser ; la fête anniversaire était dans l'empire une journée d'allégresse et d'enthousiasme. En aura-t-il été de même cette année ? On a le droit d'en douter. Les Allemands ont en effet plus d'une raison de ne pas se réjouir et de ne pas s'exalter à la pensée d'un empereur qui a stupidement jeté l'empire dans la plus désastreuse des aventures. Il est peu probable qu'ils aient songé sincèrement à remercier le Seigneur de les avoir dotés d'un tel souverain.

Il est vrai que, pour réchauffer les sentiments de son peuple, le kaiser avait ordonné à ses armées de remporter une éclatante victoire qu'il aurait offerte en cadeau aux populations de l'empire. A l'heure où nous écrivons ces lignes, le télégraphe n'a pas encore répondu à travers l'Europe l'annonce de ce triomphe militaire peut-être un peu trop imprudemment escompté. La magnifique espérance devrait-elle, comme tant d'autres du même genre, finir en déception ? La Victoire refusait-elle cette fois encore de répondre à l'appel impérieux du kaiser ? Guillaume II va-t-il rater le triomphe de son anniversaire comme il a raté l'entrée à Nancy, comme il a raté la prise de Calais, comme il a raté la conquête de Varsovie ? Cela semble certain à présent.

Les événements de guerre sont en effet moins serviles que les sujets de l'empire germanique ; ils n'obéissent pas toujours docilement aux ordres d'un souverain fantaisiste qui prétend commander au Destin comme il commande à son peuple et aux peuples des deux puissances qu'il traîne à sa remorque. Et cette nouvelle déception ajoutée à tant d'autres aura sans doute pour résultat de diminuer un peu plus encore aux yeux de l'Allemagne le prestige déjà si singulièrement compromis de Guillaume II.

Il est impossible, quels que soient les mensonges et les impostures dont on la gâte, que cette Allemagne ne commence pas à s'apercevoir que, par la criminelle folie de son souverain, elle va à l'abîme ; il est impossible qu'elle ne se rende pas compte enfin des terribles responsabilités encourues par le kaiser et de l'état d'abjecte dégradation où ce bandit couronné est en train de sombrer, entraînant avec lui dans la chute profonde l'empire qui a commis la faute de se courber sous son joug.

Pendant vingt-sept ans, Guillaume II s'est livré à des exhibitions et à des bouffonneries auxquelles aucun empereur, depuis Néron, n'avait comme la bassesse de s'exercer en public. Pendant vingt-sept ans, il s'est plu à faire la parade et le boniment comme un comique de la foire. Pendant vingt-sept ans, il a assommé l'Europe du tintamarre de son grand sabre agité dans le vide. Il était vraiment l'empereur Cabotin. Mais que n'a-t-il borné son ambition au grotesque de ce rôle ! Malheureusement pour l'Europe, malheureusement surtout pour l'Allemagne et pour lui-même, l'Empereur Cabotin aspira un jour à devenir le Kaiser Bonnet. Et c'est sous la livrée d'infamie de ce nouveau rôle qu'il apparut depuis six mois devant l'univers écaré et révolté !

S'il lui restait encore une ombre de conscience, Guillaume II pourrait comparer l'Allemagne dont on lui avait légué en juin 1888 le glorieux héritage à l'Allemagne d'aujourd'hui qu'il est en train de perdre après l'avoir disqualifiée.

Cette puissante Allemagne impériale, son grand-père Guillaume I^{er} l'avait patiemment constituée pièce à pièce avec la collaboration générale des Bismarck, des de Moltke, des Roon. Son père Frédéric III pouvait lui aussi se glorifier d'avoir collaboré à l'œuvre grandiose puisqu'il avait été de Sadova et des victoires de 1870-71. Mais Guillaume II, lui, n'avait rien fait que de donner la peine de naître. Avec quelle fièvre d'impatience cependant, il aspirait à recueillir l'héritage et à devenir l'orgueilleux bénéficiaire ! On sait comment, en 1888, il épiait l'atroce agonie de son père qui de San-Remo s'en était allé mourir à Potsdam, mais qui ne mourait pas assez vite au gré du kronprinz. Au bout de trois mois de règne, Frédéric III lui fit la grâce de mourir. Enfin, le féroce arriviste avait sa couronne impériale ! Il devenait le maître et il entendit que personne n'en pût douter.

Après avoir remplacé à la tête du Grand Etat-Major le vieux feld-marschal de Moltke par le comte de Waldersee, il renvoya brutalement le vieux Bismarck comme on casse un serviteur aux gages. La gratitude n'était pas le fait du nouveau souverain. Il voulut n'avoir autour de lui que des créatures marchant au gré de ses fantaisies, jusque dans le poste suprême de chancelier de l'empire. Et du général de Caprivi qui avait succédé à Bismarck jusqu'à M. de Bethmann-Hollweg, en passant par le comte de Hohenlohe et le comte de Bülow, les chanceliers durent en effet ne faire que ce qu'il plaisait au kaiser

qu'on fit. On voit aujourd'hui où la politique de Guillaume II a conduit son pays ; ses caprices imbeciles ont irrémédiablement ruiné l'œuvre de Guillaume I^{er}, de Bismarck et de Moltke. Qui sait si, dans ces nuits d'insomnie dont il se plaint si amèrement à son entourage, qui sait si dans ces nuits où l'inquiétude et l'angoisse torturent son cerveau de dégénéré, le spectre de l'inoubliable grand-père ne se dresse pas tout à coup devant les regards effarés du kaiser d'aujourd'hui pour lui crier : « Quas-tu fait de mon Empire ? »

C'est une question que, tôt ou tard, le peuple allemand lui posera à son tour, ce même peuple allemand qui, après avoir pendant vingt-sept ans célébré l'anniversaire de Guillaume II, ne voudra plus célébrer dans l'avenir que l'anniversaire du jour de déchéance où il aura enfin réussi à se débarrasser du dernier des Hohenzollern.

CAMILLE FERDY.

La responsabilité de la guerre Réponse de l'Angleterre au Chancelier d'Allemagne

Londres, 27 Janvier.
Voici un résumé de la réclamation adressée par le bureau de la presse aux récentes institutions du chancelier allemand :

Le progrès de l'humanité dépend, pour une large part, du respect religieux des accords entre les individus, entre les nations. M. de Bethmann-Hollweg, en qualifiant les traités de « simples chiffons de papier », a provoqué dans le monde civilisé une telle émotion, qu'il est tout naturel de le voir aujourd'hui s'efforcer de donner une explication à cette phrase historique.

La thèse de M. de Bethmann-Hollweg est aujourd'hui que c'est l'Allemagne qui envisageait toute l'importance de ses responsabilités à l'égard des puissances nées, l'Europe centrale, la Grande-Bretagne, laquelle vivait, dans la neutralité de la Belgique, une simple bagatelle.

Le fait est évidemment incontestable, et il conduit à certaines conclusions importantes concernant la puissance de l'Allemagne sur mer actuellement. En premier lieu, comme les navires endommagés étaient généralement de construction allemande, il est tout à fait évident que la flotte de combat de l'Allemagne vient d'être privée de deux unités de valeur ; en second lieu, jusqu'à ce que ces navires soient réparés, la puissance de nouveaux raids vers la côte orientale anglaise est rendue moins probable ; l'Allemagne ne risquera pas de cuirassés pour une opération de ce genre en raison de leur vitesse moins grande. Après la bataille de dimanche, il est tout aussi improbable qu'elle s'expose derechef à de pareils risques avec les deux seuls cuirassés-cuirassés qui lui restent en service.

En troisième lieu, la bataille de dimanche a un rapport direct avec les constantes menaces allemandes d'invasion qui deviennent maintenant de plus en plus difficiles à réaliser, les transports nécessaires pour les troupes d'invasion demandant à être protégés par des croiseurs. L'Allemagne n'a jamais été bien brillante en fait des croiseurs, et maintenant elle ne peut accorder à ses transports, les croiseurs protecteurs dont ils ont besoin.

Le total des pertes qu'elle a subies en croiseurs depuis le début de la guerre est considérable ; en un mot la bataille de dimanche diminue la possibilité soit des raids ultérieurs, soit d'invasion. Un autre résultat important est que cette bataille ne peut pas ne pas avoir une certaine répercussion sur le moral des équipages allemands. Il est tout à fait exact que les marins allemands, en règle générale, ont combattu avec un grand courage, et notre amiralité a eu le soul de reconnaître que la bataille de dimanche fut bien disputée, mais il est de même également vrai que, faute de bien que constituant une tactique, affaiblit le moral des officiers et des hommes sur mer quand elle s'accompagne de pertes sensibles.

Il faut rappeler, en outre, que les équipages des cuirassés sont maintenant à l'abri de tout péril, et que, si la tactique allemande est prudente elle doit nécessairement avoir un effet déprimant sur les hommes. En résumé, nous avons tout lieu d'être satisfaits des résultats de la bataille de dimanche. Un point sur lequel nous revenons avec une satisfaction sans mélange, est la preuve de la solidarité impériale fournie par la participation au combat de *New-Zealand*. Tout l'empire prit part à ce que ce beau navire de guerre, donné par nos compatriotes de l'autre extrémité du monde ait pu rendre en cette occasion d'excellents services. On peut vraiment dire qu'il a défendu dans la mer du Nord les rives de la Nouvelle-Zélande, car le but ultime de tous les navires de guerre de l'empire est d'attaquer les escadres ennemies partout où ils peuvent les rencontrer.

Les pertes anglaises
Londres, 27 Janvier (Officiel).
Tous les vaisseaux de guerre britanniques ont pris part au combat naval de diman-

ches dernier sont rentrés. Le croiseur-cuirassé *Lion* et le contre-torpilleur *Meteor* ont reçu des avaries rapidement réparables. Les pertes anglaises dans ce combat sont de 14 tués et 1 blessé.

Le *Lion*, avec ses compartiments avant inondés par suite de la pénétration d'obus au-dessous de sa ligne de flottaison, était remorqué par l'*Indomitable*. Le contre-torpilleur *Meteor* fut endommagé par un obus de torpilleur ; de fortes escadres de contre-torpilleurs accompagnaient les deux vaisseaux.

Les pertes sur le *Lion* étaient de 17 blessés ; sur le *Tiger*, de 10 tués, dont un officier, et de 11 blessés dont 9 officiers ; sur le *Meteor* de 4 tués et 1 blessé.

On ne croit pas qu'il y ait d'autres pertes ; mais le rapport complet de l'amiral sir David Beatty est attendu.

Les récits de la bataille
« Amsterdam, 27 janvier. »
Le *Tyd* publie le récit suivant du capitaine du chaudière hollandais *Mini*, qui se trouvait dimanche matin, à dix heures, entre la flotte allemande et la flotte britannique :

Nous regardions les eaux hollandaises lorsque tout à coup le spectacle se changea. Les nuages de fumée qui se rapprochaient très vite, blénois, nous vîmes de gros navires de guerre, puis des torpilleurs et des croiseurs. Avant que nous ayons pu en découvrir la nationalité, une canonnade commença qui se couvrait tout sur le *Mini*. D'après nos observations, les coups de canons étaient tirés par les navires combattants. Nous continuâmes cependant notre route dans l'espérance de sortir de la zone dangereuse, mais la canonnade allait en se rapprochant de plus en plus, et nous fumes soudain environnés par de nombreux torpilleurs bruyants et rapides, les uns devant nous, les autres à l'arrière et manœuvrant tout en poursuivant leur marche. Entre-temps, des obus vîmes par une flotte éloignée venant tomber autour de nous.

Nous étions alors à l'ouest, nous ne bougions plus ; nous nous mîmes plus parier, et par instant les torpilleurs tiraient contre des obus autour de nous, à droite, à gauche, en dirigeant un feu violent contre nous.

Quand la fumée se dissipa, nous aperçûmes un gros cuirassé entouré et un autre entouré de torpilleurs et qui désestait. Les torpilleurs nous entourèrent de plus en plus, et nous nous aperçûmes encore les éclairs des coups de canon, puis la distance grandit et bientôt tout fut enveloppé dans une épaisse fumée.

Un marin anglais, interviewé en sujet du combat naval, a déclaré que la flotte allemande a été aperçue à trente milles de la côte anglaise. Immédiatement elle changea de direction et s'orienta. Les Anglais ont activé la poursuite dans le but de couper la retraite aux Allemands. Lorsque le *Lion* a tiré son premier coup de canon, les deux flottes étaient à dix milles l'une de l'autre. La flotte allemande changea un peu de direction vers le sud, mais la flotte anglaise s'en approcha peu à peu bien que les Allemands fussent en avance.

C'était véritablement une chasse étonnante. Les obus tombaient sans discontinuer autour des bâtiments anglais, mais pas atteignant le but. Le *Lion* concentra alors son feu sur le *Bücher*, qui se trouvait plus en arrière, et le coula ; de son côté, le *Lion* a subit quelques avaries et a dû se retirer d'un champ de combat. Le *Princess-Royal* se mit en tête de l'escadre et ne subit aucune avarie.

Comment se déroula le combat
Londres, 27 Janvier.
Le *Scotsman*, qui parait à Edimbourg, publie le récit suivant de la bataille de la mer du Nord :

Les équipages des navires anglais étaient tout joyeux de leur empressement mis par leurs officiers à se rendre à l'action. Un commandant fit même cette remarque : « On croirait vraiment que nous allons disputer un match de football ! » Les deux flottes avaient fait quarante milles à toute

vitesse avant que les canons aient causé de dommages sérieux.

Le *Lion* était en tête de ligne puis vint derrière lui le *Tiger*, *Princess-Royal*, l'*Indomitable* et le *New-Zealand*. Le *Lion* ratrapa bientôt le *Bücher* et lui tira une bordée en passant. L'endommagement terriblement le *Tiger* et la *Princess-Royal* lui envoyèrent également des bordées en passant. Il était déjà évident que le *Bücher*, qui avait été assommé par ses compagnons plus rapides, était voué à une destruction complète.

La poursuite continua pendant deux heures. Les croiseurs ennemis furent très couramment couverts par les croiseurs et les cuirassés qui entraient. Le *Lion*, qui avait ratrapé le second croiseur de la flotte allemande à sept heures, le combat pourrait être prolongé dans le champ de mines. Le *Tiger*, la *Princess-Royal* et l'*Indomitable* se trouvèrent à ce moment à portée des grandes batteries ennemies. Il est certain qu'ils causèrent de terribles avaries à *Derfflinger* et au *Seeadler*, car ces deux croiseurs ennemis furent très gravement atteints. Un demi-heure avant d'avoir gagné le champ de mines, le *Derfflinger* était en flammes à l'avant. Les dernières bordées furent tirées par les cuirassés et les croiseurs anglais. Ses canons étaient muets. Il doit avoir subi de très sérieuses pertes d'hommes.

Le troisième bâtiment de la flotte allemande que l'on croit être le *Seeadler*, mais qui peut être aussi le *De Motte*, souffrit encore davantage, car il fut touché par le feu du *Lion*, du *Tiger*, de la *Princess-Royal* et de l'*Indomitable*. Sa situation était lamentable. Ses canons étaient brisés et ses ravages étaient énormes. Ses canons furent très gravement atteints. Son pont arrière tout entier était en feu.

En même temps, le *Lion* s'élevait contre les torpilleurs allemands avec lesquels il engagea la lutte. Il leur causa des dommages sérieux, puis ils réussirent à se sauver. Quelques-uns des torpilleurs ennemis furent très gravement atteints et furent obligés de se retirer.

On dit qu'à la fin de l'action, l'*Archon* aurait tenté de s'échapper, mais qu'il fut arrêté et détruit. L'équipage s'éleva à l'eau et le navire coula vite. Le pavillon flottait encore. Les torpilleurs ennemis furent très gravement atteints, abandonnant la chasse des autres bâtiments allemands, s'efforçant de sauver des centaines d'hommes de l'équipage qui navigaient en sursaut sans beaucoup plus qu'ils n'ont fait à un *Zeppelein* et de nombreux aéroplanes n'étaient apparus dans la direction de l'ouest, mais qu'ils furent obligés de se retirer.

Un léger dérangement temporaire dans les machines des navires anglais peut avoir fait supposer aux allemands que les navires anglais étaient sérieusement endommagés, mais aucun bâtiment n'a subi de dégâts sérieux. Un sauveur de guerre qui n'est pas un héros n'a été sauvé dans l'eau et pris à bord.

Pour venger le raid de Scarborough
Londres, 27 Janvier.
Selon d'autres récits publiés par les journaux, la flotte anglaise avait quitté sa base à six heures et avait rejoint au large les croiseurs légers et les contre-torpilleurs. Durant toute la nuit on chuchotait que l'ennemi était sorti et que l'amiral Beatty avait juré de le punir. Les équipages anglais ont exprimé le désir de venger le raid de Scarborough. Les aéroplanes anglais avaient les premiers aperçu la flotte ennemie. Il était huit heures du matin. Le premier coup de canon du *Lion* avait été tiré trop court, mais le second atteignit le *Bücher*.

Lorsque l'amiral Beatty se rendit à bord de la *Princess-Royal*, après que la bordée terminée, les marins le reçurent par le cri de : Bravo, David ! (David est le prénom de l'amiral).

Pendant que l'on chuchotait par l'avant, le *Bücher* tira une salvo de sa tourelle arrière. L'atterrissage d'un *Zeppelein* n'est pas confirmé par les autres récits qui contiennent seulement l'apparition de l'aéroplane. Une dépêche de l'amiral Beatty dit que le dernier au mouillage, les autres croiseurs cuirassés et quelques croiseurs légers et contre-torpilleurs étaient déjà arrivés. Les équipages des navires anglais ont exprimé le désir de venger le raid de Scarborough. Les aéroplanes anglais avaient les premiers aperçu la flotte ennemie. Il était huit heures du matin. Le premier coup de canon du *Lion* avait été tiré trop court, mais le second atteignit le *Bücher*.

Lorsque l'amiral Beatty se rendit à bord de la *Princess-Royal*, après que la bordée terminée, les marins le reçurent par le cri de : Bravo, David ! (David est le prénom de l'amiral).

Pendant que l'on chuchotait par l'avant, le *Bücher* tira une salvo de sa tourelle arrière. L'atterrissage d'un *Zeppelein* n'est pas confirmé par les autres récits qui contiennent seulement l'apparition de l'aéroplane. Une dépêche de l'amiral Beatty dit que le dernier au mouillage, les autres croiseurs cuirassés et quelques croiseurs légers et contre-torpilleurs étaient déjà arrivés. Les équipages des navires anglais ont exprimé le désir de venger le raid de Scarborough. Les aéroplanes anglais avaient les premiers aperçu la flotte ennemie. Il était huit heures du matin. Le premier coup de canon du *Lion* avait été tiré trop court, mais le second atteignit le *Bücher*.

Lorsque l'amiral Beatty se rendit à bord de la *Princess-Royal*, après que la bordée terminée, les marins le reçurent par le cri de : Bravo, David ! (David est le prénom de l'amiral).

Pendant que l'on chuchotait par l'avant, le *Bücher* tira une salvo de sa tourelle arrière. L'atterrissage d'un *Zeppelein* n'est pas confirmé par les autres récits qui contiennent seulement l'apparition de l'aéroplane. Une dépêche de l'amiral Beatty dit que le dernier au mouillage, les autres croiseurs cuirassés et quelques croiseurs légers et contre-torpilleurs étaient déjà arrivés. Les équipages des navires anglais ont exprimé le désir de venger le raid de Scarborough. Les aéroplanes anglais avaient les premiers aperçu la flotte ennemie. Il était huit heures du matin. Le premier coup de canon du *Lion* avait été tiré trop court, mais le second atteignit le *Bücher*.

Lorsque l'amiral Beatty se rendit à bord de la *Princess-Royal*, après que la bordée terminée, les marins le reçurent par le cri de : Bravo, David ! (David est le prénom de l'amiral).

LA GUERRE L'échec allemand dans le Nord

De Lens à l'Argonne, nous maintenons toutes nos positions. — Pas d'opérations en Lorraine et dans les Vosges.

Londres, 27 Janvier.
Le secrétaire d'Etat aux Colonies a été informé par le gouverneur des îles Seychelles d'un certain nombre d'officiers et sous-officiers français récemment débarqués aux îles Seychelles en attendant leur départ pour Madagascar, lui avaient remis une somme de 2.429 francs 70, produit d'une collecte faite par eux pour le fonds du prisonnier de guerre, destinée exclusivement aux soldats anglais blessés ou malades.

« Tandis que la nation française, à l'abri de la barrière vivante que constitue son armée, vit, travaille et espère, l'inquiétude rampe peu à peu l'Allemagne où la disette commence à se faire sentir. »

Du côté des neutres, le mouvement de sympathie en notre faveur s'accroît. La Roumanie pousse avec une ferveur ses derniers préparatifs au front. Les troupes de la Serbie qui ont été envoyées en ligne de ses cinq cent mille baïonnettes changera la face des choses de ce côté.

Nous n'avons que des nouvelles confuses et contradictoires du théâtre russe, mais nous sommes de manière certaine que le froid a succédé à la période des pluies. Les conditions de la lutte seront complètement modifiées du fait de ce changement de température. Encore quelques jours et il sera impossible de creuser des tranchées dans le sol durci par les gelées excessives ; les lacs comme les cours d'eau seront pris au point de pouvoir être traversés par les troupes. Le succès de la guerre va être fini de ce côté ; les grandes opérations sont prochaines.

Communiqué officiel
Paris, 27 Janvier.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans les secteurs de Neuport et d'Ypres, combats d'artillerie.
Un avion allemand a été abattu dans les lignes de l'armée belge.

Les déclarations des prisonniers établissent que ce n'est pas un bataillon mais une brigade qui a attaqué le 25 nos tranchées à l'est d'Ypres. L'ennemi a perdu dans cette affaire l'effectif d'un bataillon et demi.

Il se confirme que près de La Bassée, Givenchy et Guinchy les Allemands ont subi hier un gros échec. Par la seule route de La Bassée à Béthune on a retrouvé les cadavres de 6 officiers et de 400 hommes. Les pertes totales des Allemands représentent donc certainement l'effectif de deux bataillons au moins.

De Lens à Soissons combats d'artillerie.
Dans la région de Craonne nous nous sommes maintenus dans les tranchées reprises par nous au cours des contre-attaques du 25.

Dans la région de Perthes (cote 200), quatre violentes attaques ennemies ont été repoussées.
En Argonne, dans la région de Saint-Hubert, une attaque allemande a été refoulée à la baïonnette.

A Saint-Mihiel, nous avons détruit les nouvelles passerelles de l'ennemi sur la Meuse.
Journée calme en Lorraine et dans les Vosges.

LA SITUATION
(De notre correspondant particulier)
Paris, 27 Janvier.
C'est aujourd'hui l'anniversaire du kaiser. Depuis plusieurs jours, on annonce à cette occasion des événements sensationnels dont l'état-major ferait honneur à son impérial maître. Quelle que soit l'intention de l'état-major de Guillaume, la chose n'a rien qui puisse surprendre, mais, de là à la réalisation, il y a un loin. Il reste toujours la ressource à l'ennemi de bombarder des villes ouvertes, d'assassiner des femmes et des enfants ou même de faire tuer inutilement des milliers de soldats boches.

Si le sinistre souverain qui a révé d'essayer le monde et déchaîné la plus horrible des guerres trouve dans des exploits de ce genre de quoi se réjouir, c'est bien une preuve nouvelle de sa triste mentalité. Mais c'est tout ce qu'il est en droit d'attendre vainement. Pour flatter un orgueil insensé ou pour mettre en son cœur, chargé de haine, un peu de joie, ses sujets marcheront à la mort ; ils pourront massacrer les pauvres gens sans défense, mais ils sont incapables de triompher dans un loyal combat.

Les faits de guerre de ces derniers jours le démontrent. Partout nos soldats ont résisté aux attaques impétueuses de l'ennemi et de plus il est acquis que tous les efforts des Boches autour nous ont le même résultat.

La Bataille de Soissons
Le bluff allemand ne trompe personne
La Haye, 27 Janvier.
Le caractère que les communiqués officiels allemands ont donné aux combats qui se sont livrés dernièrement au nord de Soissons et l'assimilation qu'ils ont faite entre ces engagements et ceux du 18 août 1910 ont été relevés par la presse hollandaise. Encore quelques jours et il sera impossible de creuser des tranchées dans le sol durci par les gelées excessives ; les lacs comme les cours d'eau seront pris au point de pouvoir être traversés par les troupes. Le succès de la guerre va être fini de ce côté ; les grandes opérations sont prochaines.

Dans les Flandres
Pour son anniversaire il voudrait une grande victoire
Amsterdam, 27 Janvier.
Le *Tyd* rapporte que les officiers allemands ont donné aux combats qui se sont livrés dernièrement au nord de Soissons et l'assimilation qu'ils ont faite entre ces engagements et ceux du 18 août 1910 ont été relevés par la presse hollandaise. Encore quelques jours et il sera impossible de creuser des tranchées dans le sol durci par les gelées excessives ; les lacs comme les cours d'eau seront pris au point de pouvoir être traversés par les troupes. Le succès de la guerre va être fini de ce côté ; les grandes opérations sont prochaines.

Le rendez-vous d'Arras
Paris, 27 Janvier.
Un soldat prisonnier écrit à sa famille que, lors de son dernier voyage à Arras, le kaiser annonça à ses troupes qu'il reviendrait le 16 février. Il aurait ajouté : « J'avais apporté des Croix de fer, je les ramporte. Cette Croix, je veux l'attacher sur vos poitrines, mais là-bas, à Arras, sur la place du marché, souvenez-vous qu'il faut que vous la méritiez ! »

L'empereur cabotin peut remettre sa ferblanterie, car il trouvera, à Arras, à qui parler.

L'attaque d'Ypres
Paris, 27 Janvier.
Des milliers de soldats arrivés ce matin d'Ypres donnent des détails sur l'attaque d'avant-hier. Les Allemands se jetèrent en masses compactes sur nos lignes qu'ils espéraient enfoncer, mais ils furent repoussés dans leurs rangs des troupes épuisantes, fauchant littéralement leurs lignes. Lorsque les renforts chargés de soutenir l'attaque se présentèrent, ils furent repoussés par un feu d'infanterie si effrayant qu'ils durent faire demi-tour sans soutenir le mouvement des troupes

LE CONSEIL DE REVISION

Le Conseil de revision des Bouches-du-Rhône a termine l'examen des inscrits de la classe 1916 appartenant au canton de Chateauroux.

20 tonnes divers: le Duc d'Anjou, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 324 passagers et 20 tonnes divers.

Chronique d'Aix

Cambriolage. — Depuis le debut de la mobilisation, M. Laurens, proprietaire de l'Hotel du Centre, avait fait installer des alarmes.

Refugiés et Disparus

Demandes de renseignements

Mlle Berra serait reconnaissante aux blessés ou autres militaires pouvant donner des renseignements sur Auguste Berra, adjudant au 8^e d'infanterie.

COURRIER MARITIME

Mouvement des ports

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été hier de 21 navires, dont 19 vapeurs et 2 voiliers.

sard, se trouvait là, n'hésita pas et réussit à appréhender l'un des fugitifs, malgré une vive résistance de ce dernier.

IMPERMEABLE militaire, voir BELLEVUE. — Est-ce un suicide. — Hier matin, le garde-canal Lelange, en tournée au quartier de Saint-Europe a trouvé sur la berge du bief un chapeau.

Bourse de Paris du 27 Janvier

3 1/2 % Français, 78 50; 3 % Amortissable, 78 25; 3 1/2 % Amortissable libéré, 88; Obligation Ouest-État 4 %, 430 75; Obligation Tunisienne 3 %, 1852.

Bourse de Marseille du 27 Janvier

3 % Nominatif, 78 50; coupures, 78 50; 3 % au porteur, 78 50; 3 % Amortissable, 78 50; 3 % Amortissable libéré, 88.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 27 Janvier 1915. — Fignon Paul, chemin Madauge, 128. — Trolet Marie, 13 Escaliers.

Décès du 27 Janvier 1915. — Arlaud Louis, 35 ans, D. d'Aix, 28 bis. — Lamy Agathe, 75 ans, rue Alcard.



PHOSCAO (Spécialité Française) LE PLUS PUSSANT DES RECONSTITUANTS. Aliments légers des armées, des convalescents.

Inouï et Merveilleux. Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et mesures invariables. PRIX UNIQUE 42 fr.

Tribune du Travail. On demande des demi-ouvriers lingères, sachant bien faire les petits plis.

On demande des ouvrières pantalonnères, bien rétribuées. S'adresser 41 a, rue Ferrand, au 2^e.

On demande des ouvrières confectionneuses, 33, rue du Petit-Saint-Jean.

On demande demi-ouvrière tailleuse et ouvrière tricoteuse pour machines, travail facile.

On demande des mécaniciennes pour atelier de confection militaire, 19, r. Fauchier.

On demande pantalonnères ou entrepreneurs ayant atelier pour pantalons, 43, rue Lous-des-Capucins.

On demande apprenti boulanger, avec références, rue du Balnoir, 33.

On demande bonne pour ménage, avec bons renseignements, 145, Grand-Chemin d'Aix, aux Eaux-Saint-Joseph.

On demande un jardinier pour petite campagne au Canet, S'adresser rue Joseph-Autran, 3, 2^e étage.

On demande une apprentie modiste pour enfants, payée, présentée par ses parents, 33, rue de Combe, St. Joliffe.

On demande une femme bonne 15 à 16 ans, rue d'Aubagne, 5, confiseur.

On demande une blanchisseuse pour la journée, rue Saint-Jacques, 38.

On demande de très bonnes demi-ouvrières tailleuses, 3, rue de la Palud, au 2^e étage.

On demande des ouvrières pantalonnères pour pantalons couleur blanc, S'adresser M. Fava, 23, rue Fort-Notre-Dame, au fond du corridor.

On demande un bon coupeur de chaussures, cordonniers monteurs et coupeurs, ainsi que des piqueuses de bottines fil poissé, chez Vve Mathéron, 6, rue Saint-Vincent-de-Paul, près le boulevard de la Madeleine.

On demande ouvrières cousus mains en chaussures, chez P. Deumil, 3, rue Fortia, au 3^e étage.

On demande des fraiseurs, des déformeurs de lièges des monteurs et des coupeurs, 30, quai du Canal, Chaussures militaires.

On demande mécaniciennes et ouvrières pantalonnères. S'adresser boulevard de la Madeleine, 157, Dupont.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande un ouvrier en un bon demi-ouvrier serrurier; apprenti tailleur de robes; plombier; menuisier; demi-ouvrier tourneur sur métaux; ouvrier chaudronniers, ouvrier sur fer, mobilisable ou non mobilisable pour la région; apprentie dressée pantalonnères; ouvrière mineuses; demi-ouvrière voilière; coursiers; ouvrière pantalonnères. S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie.

DIABETE - ALBUMINE

Plus de TOUX! Plus de RHUMES! Guérison radicale par le SIROP ANTIBACILLAIRE DE MERCADIER. Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires.

« Pour nos chers Soldats »

CHOCOLAT A LA NOIX DE KOLA CHARRASSE. Brevet S. G. D. G. Produit incomparable, véritable source de force et d'énergie. Le Chocolat à la Noix de Kola Charrasse est le plus puissant des reconstituants.

ECOULEMENTS CYSTITE

Spécifique Galopin. Un seul Flacon suffit pour Guérir. Les écoulements même anciens qui demandent des mois de traitement, c'est le remède des écoulements, de la cystite et de la goutte militaire.

AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La FEUCLE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre à 1 fr. 25.

RAYONS X

Guérison rapide, maladies estomac, nerfs, soie, maladies des glandes, tumeurs, Rétrécissements, Ecoulements. Médicale, 26, cours Pierre-Puget, Consult. grad. matin. Broch., 0.50.

LE STYLO DU SOLDAT

Toutes les Maladies de la Peau. Ainsi que SYPHILIS, Artérite, Scrofule, Rhumatisme, Eczéma, Mémoires GUAÏS par le MERSOINT.

ON DEMANDE ouvriers et apprentis

ON DEMANDE femme de ménage mariée, mari non mobilisé, pour servir. S'adresser Magasin Modes, rue Montgrand, 30.

COULEMENTS

Guérison rapide par le SPECIFIQUE AMERICAIN PHARMACIE DU GLOBE. 34, r. d'Aubagne, 34, Marseille.

ON DEMANDE des mécaniciennes et ouvrières

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES. 46, rue Fortia.

ON DEMANDE des ouvrières

COMPTABLE. Diplôme de Paris. Desir de travailler occupant un emploi pendant la durée de la guerre. Bonnes références. Ecrire E. Barthelemy, bar Glacier, cours Saint-Louis.

ON DEMANDE femme de ménage

JE DONNE remontoir p. 45 gros souz K. Jourdan, q. Canal, 3 (imp.) Dem. ven. extr. Le Gérant: VICTOR HEYRINE. Imp.-Sér. du Petit Provençal, rue de la Darse, 75.

ON DEMANDE des ouvrières

Cartes Post. actualité, 5 cent. 2 r. cent. Ech. 10. 0.95. Rerlier 47, r. Lacroix Paris.

Soldats de France

PREMIERE PARTIE. Une nuit de noces. — Je n'ai pas besoin de toi, et tu m'embarrasses avec des scrupules. Je ne reviendrai pas sur ce qui est fait.

« Pour nos chers Soldats »

CHOCOLAT A LA NOIX DE KOLA CHARRASSE. Brevet S. G. D. G. Produit incomparable, véritable source de force et d'énergie.

MALADIES SECRETES

Guérison radicale et rapide. Consultations tous les jours et le dimanche. INSTITUT SPECIAL, docteur de Paris, Hecquet, ex-Interne au concours des hôpitaux de Paris, officier I. P. Méd. d'or (exposition d'Hyg.). — NOTA: Guérison radicale de la Syphilis par Méthode nouvelle de reconst. injection du plasma sanguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérum de Quéry et Nicolle. Prix de l'injection du GOG d'Ehrlich dose forte, vingt francs.

ON DEMANDE des ouvrières

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES. 46, rue Fortia.

ON DEMANDE des ouvrières

COMPTABLE. Diplôme de Paris. Desir de travailler occupant un emploi pendant la durée de la guerre. Bonnes références. Ecrire E. Barthelemy, bar Glacier, cours Saint-Louis.

ON DEMANDE femme de ménage

JE DONNE remontoir p. 45 gros souz K. Jourdan, q. Canal, 3 (imp.) Dem. ven. extr. Le Gérant: VICTOR HEYRINE. Imp.-Sér. du Petit Provençal, rue de la Darse, 75.

ON DEMANDE des ouvrières

Cartes Post. actualité, 5 cent. 2 r. cent. Ech. 10. 0.95. Rerlier 47, r. Lacroix Paris.

Soldats de France

PREMIERE PARTIE. Une nuit de noces. — Je n'ai pas besoin de toi, et tu m'embarrasses avec des scrupules. Je ne reviendrai pas sur ce qui est fait.

(La suite à demain.) JULES MARY.